

Texte de Kev Feltoe en l'honneur de Chris Grimmet paru dans Roadholder de janvier 2021

Un ami en effet

Il n'y a pas de manière facile de le dire, alors je vais le dire. J'ai couché avec Chris ! Deux fois si vous voulez savoir ! Si vous avez déjà dormi sur le bord d'un lit double dans un hôtel en ayant peur de vous réveiller en train de câliner votre copain de rallye ou vice versa et en étant entouré de vêtements de moto mouillés et dégoulinants, alors vous aurez une idée du peu de sommeil que j'ai eu dans ces occasions. Mais pas Chris. Après une ou deux bières et un rire presque rauque à cause d'une blague stupide, il s'endormait aussitôt et ronflait. Je déteste ronfler. Cela s'est produit lorsque nous sommes arrivés à Regensberg, sur la route de l'Autriche, après avoir été poursuivis sur des kilomètres par un front météorologique de nuages sombres. Ces nuages nous ont rattrapés à notre arrivée en ville et, lorsque nous avons trouvé un hôtel, la jeune réceptionniste nous a jeté un regard très "compréhensif" en raison de notre attitude typiquement anglaise, "devil may care", à l'égard d'une chambre simple et d'un lit double, censé être la seule chambre restante, nous étions trempés jusqu'aux os et dégoulinions sur le sol de l'hôtel. Je suppose que le début de mon amitié avec Chris remonte au Rallye de Norvège en 2002, où j'étais allé seul en Norvège alors que personne dans ma branche locale n'avait manifesté d'intérêt pour le voyage. Je ne pouvais pas supporter l'idée d'être "Billy no mates" sur le chemin du retour, alors j'ai fait équipe avec Chris et cinq autres personnes pour le voyage et je suppose que nous avons continué à nous rassembler après cela.

J'ai souvent souhaité que Chris vive plus près de moi afin que je puisse me promener sur la route avec ma dernière idée ou mon dernier morceau de métal et parler de "n'importe quoi", mais le fait de vivre à l'autre bout du pays rendait nos réunions beaucoup moins régulières. Il était le genre de personne capable de trouver une réponse sensée à un problème et si cette réponse se révélait fausse, il était le premier à l'admettre.

Chris était le perfectionniste du perfectionniste, j'en suis arrivé à la conclusion que son idée de l'épanouissement était de prendre l'oreille d'une truie (un Norton Commando) et d'essayer de la transformer en quelque chose d'immensément mieux qu'un sac à main en soie. La plupart d'entre nous seraient d'accord pour dire que ce n'est pas possible, mais Chris a souvent fait des efforts pour prouver que c'était possible. Parfois, c'était un peu comme un épisode de Black Adder où Percy dit à son patron qu'il a inventé l'or. Ils vont voir et découvrent qu'en fait, il est vert. En ce qui concerne Chris, je ne pouvais pas m'empêcher de penser que certains de ses ors étaient en fait verts. Il y avait généralement des "verts" intelligents, mais verts tout de même. Souvent, lors d'un rallye, nous nous retrouvions sur le bord de la route, sa dernière "grenade" étonnante l'ayant laissé tomber. Mais bon sang, "c'était vraiment de beaux verts" !

À l'occasion, Chris pouvait être exaspérant. En sortant d'un parking d'hôtel souterrain tôt un matin avec un long trajet devant nous, pour une raison quelconque, il hésitait à la barrière. Pour la relever, nous n'avions reçu qu'un seul ticket car deux motos auraient dû pouvoir passer avant qu'elle ne tombe. Inutile de dire que Chris a fini par passer et que j'ai suivi de très près derrière, la barrière est descendue sur ma tête. Chris est parti sans.

Quelque part sur l'A14, sur le chemin du retour de Douvres, nous nous sommes un jour arrêtés dans une cour de garage lorsque la pluie a commencé à tomber et que Chris a sorti sa combinaison de moto imperméable d'une seule pièce. Il a fait le tour du garage en remontant les jambes par-dessus ses bottes. Regarder sa gymnastique était très amusant et une fois qu'il a mis les jambes du costume par-dessus ses bottes, il a remonté le costume pour s'apercevoir qu'il le portait d'arrière en avant. A ce moment-là, j'étouffais de rire. Chris a alors commencé à perdre la tête quand il a réalisé qu'il ne pouvait pas enlever la combinaison par-dessus ses bottes. Il faudrait qu'il enlève ses bottes pour enlever la combinaison et la retourner. Il s'amusait maintenant, mais tout ce que je pouvais faire, c'était de me fendre les côtés. Nous avons ri de cela une fois de plus.

Et je suppose que c'est ce qui a fait que Chris a bien ri, que ce soit "beer O clock" chez lui ou quelque part où nous essayions de nous entasser dans l'ascenseur d'un hôtel qui n'était qu'un ascenseur juste assez grand pour emmener une personne avec tout l'équipement de moto qui l'accompagnait.

Chris ne pouvait pas supporter l'idée de manger des Mc Donalds. Pendant un voyage, il préférait en parcourir un pendant une heure à la recherche d'un autre endroit pour compenser sa faim, même si cela impliquait de dépenser beaucoup plus d'argent. Même s'il avait perdu son portefeuille et que je payais. Il a découvert qu'il avait perdu son portefeuille une fois, lorsque nous nous sommes arrêtés pour payer sur une autoroute française. Il avait mis son billet dans son portefeuille, le portefeuille dans la poche intérieure de sa veste et avait raté la poche. Le portefeuille est probablement encore dans l'herbe au bord de la route, quelque part. C'était pendant un de nos voyages en enfer, mais riez ?

En regardant les carnets de notes que j'essaie de garder pendant les longs trajets, je suis tombé sur ce qui suit : Stop Caceras, 15 litres de carburant, des oiseaux de proie et des cigognes partout. Des paysages magnifiques, des lacs et des routes sinueuses. Arrêtez-vous à Puebla di Obabdo, prenez des chips et du foie, etc. Nous nous arrêtons à l'aqueduc et découvrons que Chris a perdu l'écrou de la plaque du moteur de la boîte de vitesses, qui s'est avéré avoir manqué de peu la tête de Phil lors de son passage en avion. Réglez la boîte de vitesses et continuez. La boîte de vitesses bat manifestement autour de la chaîne. Puis les composants électriques de Chris tombent en panne. Arrêt pour soudure : la courroie primaire perd du caoutchouc dans le carter de chaîne, et l'écrou de rechange est tombé de l'ajusteur de la boîte de vitesses. Cokes au café pendant que Chris répare son système électrique avec un fer à souder de 12 volts (je me souviens qu'à l'époque, j'étais étonné que Chris soit parti en rallye avec un fer à souder). Pour prendre de l'avance, il part cinq minutes avant nous. Nous parcourons trois miles et le retrouvons sur le bord de la route. Nous avons coincé un gros bâton entre le moteur et la boîte de vitesses pour maintenir la boîte de vitesses en place, mais la courroie primaire a perdu ses dents. Chris appelle à la rescousse sur le site du rallye, nous continuons à rouler à grande vitesse

Chris a remporté le prix "Hard Luck Story" lors du rallye, mais même si la moto était réparée lors du rallye, sa chance n'a pas changé. Son entraînement par courroie l'a laissé tomber à nouveau en haut d'une montagne sur le chemin du retour et il a dû être secouru à nouveau.

Nous avons passé de nombreuses heures frustrantes sur le bord de la route à réparer des crevaisons, à trier les carburateurs qui fuyaient, à redresser les repose-pieds, à caréner les leviers du guidon, à rechercher les pannes électriques, à attendre les services de secours et à rechercher des problèmes qui n'existaient pas. Un des problèmes inexistant concernait un "excellent" ensemble de guidons

étroits que Chris avait monté sur son Commando. Nous avons parcouru une dizaine de miles par vent latéral en rafales après être descendus du ferry au Hoek. J'ai regardé dans mes rétroviseurs pour découvrir que Chris n'était pas derrière moi. J'ai ralenti, je me suis arrêté et j'ai continué à attendre. Au bout d'une minute, un motard hollandais s'est arrêté pour me dire que mon ami était arrêté à un kilomètre derrière. Je l'ai remercié et me suis demandé quoi faire. Dois-je retourner sur la bande d'arrêt d'urgence ? Il s'est arrêté derrière moi et m'a expliqué qu'il pensait avoir eu une crevaison car le vélo avait commencé à se balancer sur la route et était difficile à maintenir en ligne droite.

Lorsqu'il s'est arrêté, il n'a pas trouvé de trace de crevaison, mais il a réalisé que c'était la combinaison du guidon étroit et du vent de côté qui l'avait perturbé. Plutôt que d'utiliser des rétroviseurs, il a installé une caméra de recul et un petit écran sur ses barres et si vous rouliez derrière lui, vous n'étiez jamais sûr qu'il savait que vous étiez là car il ne bougeait pas la tête d'un côté à l'autre. Cela pouvait être très désagréable.

Parmi ses petites collections de Norton, Chris avait une Dommie SS. En m'excusant auprès de sa femme, Sleelagh, je ne pouvais pas raconter cette histoire sans faire savoir à tous et à chacun qu'il a passé de nombreuses années dans le salon de leur maison, sous des couvertures. Si vous êtes assez curieux pour jeter un coup d'œil sous un coin de couverture, comme je l'ai été, vous découvrirez une coque légèrement rouillée. Je demandais souvent à Chris quel était son plan concernant le vélo, et dans une attitude que je trouvais étrange pour lui, il me disait qu'il n'en avait pas. Et alors, il est resté là, à rouiller doucement.

Les ferries étaient particulièrement amusants, que nous ayons payé une couchette ou que nous essayions de dormir dans les chaises longues qui sont, en fait, presque impossibles à utiliser. Un soir, Chris a eu des ennuis avec le chef, quand, pensant que c'était en libre-service au restaurant, il s'est servi d'un schnitzel au service, j'ai alors procédé à verser du poivre dans mon café en sachet en papier que je pensais contenu sucre. Le schnitzel s'est avéré être un peu comme un frisbee en plastique, le café était dégueulasse et fatigué comme nous étions, tout ce que nous pouvions faire était de rire.

Chris aimait vraiment la faune, en particulier la variété volante. Autour d'une bière ou deux, nous avons passé une soirée intéressante à compter les chauves-souris qui ont volé les veilles de sa maison. Au fur et à mesure que la soirée avançait et qu'il faisait plus sombre, je me souviens que j'en comptais plus de 70. Il était ravi qu'ils aient choisi sa maison pour vivre, d'autant plus qu'il avait creusé un trou dans les boiseries juste à cette fin.

Il était un bon compagnon à travers épais et mince. Si je tombais en panne pendant un voyage, il ne se plaindrait pas et donc je lui rendais le compliment. Nous ririons de choses qui avaient vraiment mis notre patience à l'épreuve, comme le voyage jusqu'à Mulhouse en route pour l'Italie; l'histoire que j'ai racontée dans Roadholder 379 et 380. J'aimais sa compagnie et attendais toujours avec impatience nos réunions, comme je sais que beaucoup de gens l'ont fait; il avait une mauvaise mémoire pour les noms, les visages, les faits et surtout les limericks, dont certains pouvaient me réduire aux larmes de rire. Il avait toujours le temps de parler «Norton» et une journée à Stafford avec lui devenait rapidement épuisante alors qu'il cherchait l'indisponible et discutait avec beaucoup de gens que je ne connaissais pas. Au fil des ans, j'ai écrit de nombreux articles pour Roadholder et c'est triste à dire, je les ai presque toujours envoyés à Chris pour qu'il les corrige. Je n'ai jamais pensé

que j'écrirais cet article et je n'aurais surtout jamais imaginé que je ne pourrais pas demander à Chris de relire mes mots.

Du nombre de personnes à qui j'ai parlé depuis le décès de Chris, je me suis rendu compte que je n'étais qu'une des nombreuses personnes à avoir trouvé que Chris était un bon ami avec qui il était facile de parler et sur qui on pouvait compter pour conseiller, amuser, Offrez une opinion, corrigez une théorie d'erreur, admettez avoir tort et, généralement, soyez simplement Chris. Un type tout à fait décent.

Pour ma part, vous allez beaucoup me manquer Chris.

Dieu vous protège.

Kev Feltoe